

1

En dépit de souvenirs pour le moins confus – vous m’en excuserez –, je vais vous raconter ce qui s’est probablement passé la première fois que je suis mort.

Les balles de mortier fusaient de toutes parts, dans un vacarme assourdissant. Je portais par-dessus l’épaule le caporal Danny Young, un type que j’adorais. De tous les marines aux côtés desquels j’avais combattu, il s’agissait du plus endurci, drôle comme tout et, mieux encore, d’un optimisme à toute épreuve. Chez lui, au Texas, sa femme attendait un quatrième enfant.

Aujourd’hui, Danny pissait le sang, qui ruisselait le long de ma combinaison de vol jusque sur mes bottes. Devant nous, dans l’obscurité, s’étendait une plaine rocailleuse.

— Je suis là, je ne te lâche pas, lui assurai-je d’une voix étranglée. Tiens bon, accroche-toi.

Parvenu à moins de deux cents mètres de l’hélicoptère, je le posai à terre. Il y eut une terrible explosion, comme si le sol venait de s’ouvrir sous nos pieds. Un violent coup me frappa en pleine poitrine et tout s’arrêta.

C’est alors que je mourus. Je passai de l’autre côté. Pendant combien de temps? Difficile à dire.

Plus tard, Del Rio m’expliqua que mon cœur avait cessé de battre.

Je me rappelle simplement avoir nagé vers la lumière. Je sens encore la douleur et, dans mes narines, l’abominable odeur du carburant.

Puis, mes yeux s’ouvrirent. Del Rio se tenait le visage collé au mien, les mains appuyées sur ma poitrine. En me voyant

reprendre connaissance, il éclata de rire et les larmes roulèrent sur ses joues.

— Jack! s'écria-t-il. Espèce d'enfoiré, te voilà de retour!

Un épais rideau de fumée noire et grasse se dirigeait droit sur nous. Danny Young gisait à mes côtés, les jambes désarticulées. Derrière, l'hélicoptère brûlait d'une lueur vive. Il allait exploser d'une minute à l'autre.

Mes potes se trouvaient à l'intérieur. Mes amis. Des mecs qui avaient risqué leur vie pour moi.

— Nom de Dieu, balbutiai-je. Il faut les tirer de là.

Del Rio s'efforça de me retenir, mais en vain: d'un coup de coude dans la mâchoire, je me libérai de son emprise pour m'élancer vers le formidable oiseau de métal dont l'armature s'embrasait de plus belle.

Il me fallait à tout prix sortir de là les marines restés à l'intérieur.

L'effroyable rugissement des mitrailleuses calibre .50 résonna à nouveau, et l'artillerie montée à bord de l'hélicoptère explosa.

— À terre! hurla Del Rio. Jack, putain, mets-toi à terre, pauvre con!

Il se jeta sur moi et, de ses quatre-vingt-dix kilos, m'écrasa au sol. L'hélicoptère disparut dans les flammes. Quant à moi, j'étais encore en vie, à la différence de bon nombre de mes amis. Dieu m'en est témoin, je me serais volontiers sacrifié pour eux.

J'imagine que c'est le genre de détail qui en dit long sur moi, et pas forcément en bien. À vous de juger.

2

Cela faisait deux ans que j'étais rentré d'Afghanistan, et plus d'une année que je n'avais pas revu mon père. Mais je n'avais aucune raison, ni aucune envie de lui rendre visite.

Lorsqu'il me téléphona, c'était pour me dire qu'il avait une annonce importante à me faire, qui risquait de complètement bouleverser ma vie.

Mon père, c'est une ordure finie, un mythomane doublé d'un manipulateur de premier ordre. Pourtant, il m'avait donné envie d'en savoir plus. Et voilà pourquoi je me tenais aujourd'hui devant l'austère porte d'entrée de la prison d'État de Corcoran, en Californie.

Dix minutes plus tard, je m'asseyais derrière la vitre en plexiglas de la salle des visites. Il prit place dans une petite cabine de l'autre côté, m'adressant au passage un beau sourire édenté. Il avait eu belle allure autrefois, mais aujourd'hui, il faisait davantage penser à un Harrison Ford défoncé aux amphétamines.

Il attrapa le combiné et je fis de même.

— Tu es en pleine forme, dis-moi, Jack! La vie a l'air de te sourire, on dirait.

— Tu as perdu du poids, répondis-je.

— La bouffe ici, fiston, c'est pour les rats.

Mon père reprit la conversation là où il l'avait laissée la dernière fois. À l'en croire, toute cette racaille d'aujourd'hui ne respectait plus rien. Les escrocs de son époque, au moins, avaient un certain sens des valeurs.

— Ils écotent de peines de prison à vie pour avoir buté un employé dans une supérette. Et tout ça pour quoi? 100 dollars!

J'en avais des migraines rien que de l'écouter. Il fallait l'entendre s'en prendre aux Noirs et aux Hispaniques, lui qui avait pris perpétuité pour meurtre et extorsion, lui qui écoulait précisément ses jours avec la racaille en question. En repensant à toute l'admiration que j'avais eue pour lui, à toutes ces années à me mettre en quatre pour m'attirer ses faveurs et échapper à ses roustes, la honte me submergea.

— Écoute, lui dis-je, je vais en toucher un mot ou deux aux gardiens. Histoire de voir s'ils peuvent te transférer à Bel-Air ou à Beverly Wilshire.

— Je te revaudrai ça!

Cette dernière remarque m'arracha finalement un sourire.

— Tu ne changeras donc jamais.

Il haussa les épaules et me rendit mon sourire.

— Quelle raison aurais-je de changer?

Sur ses phalanges, je remarquai de nouveaux tatouages : mon nom sur la main gauche, celui de mon frère sur la droite. Il nous en avait fichu, des raclées, avec ces deux poings. Le bon vieux une-deux, comme il l'appelait. Je sentis mes doigts tambouriner sur le rebord du parloir.

— Je t'ennuie?

— Ben non, penses-tu! Mais je suis mal garé.

Mon père s'esclaffa à nouveau.

— Quand je te vois, c'est comme si je me voyais. À l'époque où j'étais encore jeune et plein d'idéaux.

Bonjour le narcissisme... Comme si je continuais à l'idolâtrer!

— Jack, soyons sérieux deux minutes, reprit-il. Ça te plaît de travailler pour ce tocard de Pinkus?

— Prentiss. J'ai beaucoup appris de lui. Oui, ça me plaît. C'est un boulot pour lequel je suis bon.

— Tu perds ton temps, Jack. J'ai mieux à te proposer.

Il marqua une pause, histoire de ménager ses effets.

— Je veux que tu reprennes Private, lança-t-il.

— Papa, tout ce qu'il reste de ta boîte, c'est une flopée de classeurs à tiroirs chez un garde-meuble.

— Tu vas recevoir un paquet demain, continua-t-il, imperturbable. C'est une liste de tous mes clients, avec tous les trucs peu avouables les concernant. Il y a aussi un document pour transférer à ton nom mon compte aux îles Caïman. 15 millions de dollars, Jack. Ils sont à toi, fais-en ce que tu veux.

Avec stupeur, je songeai à toutes les enquêtes qu'avait menées Private : des affaires de premier plan, avec pour commanditaires des stars du cinéma, des multimillionnaires, et même des hommes politiques parfois tout droit sortis de la Maison Blanche. Inutile de préciser que mon père s'était toujours débrouillé pour pratiquer les tarifs les plus élevés. Mais de là à avoir amassé *15 millions*? Comment s'y était-il pris? Avais-je seulement envie de le savoir?

— Où est le piège, c'est ça que tu te demandes, hein? poursuivit-il. C'est simple : ton jumeau ne doit rien savoir de cette histoire d'argent. Tout le blé que j'ai pu lui filer, il a fini soit dans ses narines, soit dans les caisses d'un casino. Cette somme te revient de façon légitime. Tout ce que je veux, Jack, c'est faire un truc bien au moins une fois dans ma vie.

— Je croyais t'avoir dit que j'étais content de mon boulot chez Prentiss, rétorquai-je.

— Si seulement tu voyais ta tête, Jack... Écoute, trente secondes. Arrête de jouer au saint et réfléchis un peu. L'argent n'a pas d'odeur, ce n'est qu'une unité d'échange. Je t'offre la chance de ta vie. Une chance à 15 millions de dollars. Je veux qu'on se souvienne de Private comme de ce qui se fait de mieux. T'es intelligent, t'as une belle gueule et, en plus de ça, t'es un putain de vétéran. À toi de ressusciter Private. Fais-le pour moi et, surtout, fais-le pour *toi*. Ne passe pas à côté d'une occasion pareille. Tu as tout ce qu'il faut pour ramener cette boîte au top : l'argent, le talent et, mieux encore, la compassion. Alors, fonce.

L'un des gardiens posa la main sur l'épaule de mon père, qui s'accrocha au combiné et me fixa avec une tendresse que je n'avais pas vue chez lui depuis l'enfance.

— Cette vie, tu la mérites, Jack. Tu es là pour accomplir de grandes choses.

Il appuya une main contre la vitre, se retourna et disparut.

Une semaine après ma visite, il se prit un coup en plein foie. Trois jours plus tard, Tom Morgan était mort.

Première partie

**Cinq ans plus tard.
Et tout se passe comme prévu.**

1

Les gens me dévoilent leurs secrets, et je ne suis pas certain de savoir pourquoi. Peut-être est-ce ma tête – mon regard? – qui leur inspire confiance.

Deux mois plus tôt, Guinevere Scott-Evans m'avait, le temps d'une enquête, tout confié de sa vie et de sa carrière. Et je me retrouvais ce jour-là tendant la main à cette superbe jeune femme pour l'aider à descendre de ma Lamborghini bleu foncé. Ses hanches étroites glissèrent délicatement sur le cuir du siège, puis elle ajusta sa robe noire, dont la coupe épousait ses formes à la perfection. Star du cinéma de renommée internationale, elle possédait un véritable sens de l'humour, ainsi qu'une vivacité d'esprit qui lui avait valu de décrocher une licence à Vanderbilt.

C'était son idée de m'inviter aux Golden Globe Awards, sa façon de me remercier d'avoir pris son mari en filature, un rocker dont j'avais découvert qu'il la trompait avec un homme.

Guin ne s'était pas encore remise de sa rupture, ce qui ne l'empêchait pas d'afficher pour l'occasion son plus beau sourire. Selon ses propres termes, elle avait envie d'être vue en compagnie d'un mâle, d'un vrai. Je voyais bien qu'elle voulait se sentir désirable à nouveau.

— On va bien s'amuser, Jack, me glissa-t-elle en m'agrippant les doigts. Nous avons une très bonne table, avec tout le staff de la Columbia. Et il y aura Matt, bien sûr.

Guin était nommée en tant que meilleur second rôle dans une histoire d'amour qu'elle venait de tourner avec Matt Damon, et elle avait de grandes chances de l'emporter. C'était

en tout cas tout le mal que je lui souhaitais. Je l'aimais vraiment bien, Guin.

Affairés devant le Beverly Hilton, les fans se délectaient de chaque nouvelle arrivée. Nous nous avançâmes sur l'allée centrale, accueillis par les cris d'enthousiasme et les déclics des appareils photo. Une admiratrice braqua son téléphone sur moi pour me demander si j'étais célèbre.

— Vous plaisantez? m'esclaffai-je. Je ne suis qu'un faire-valoir.

Guin lâcha ma main pour aller faire la bise à Ryan Seacrest, sous les flashes des journalistes. C'était elle que la foule voulait voir, mais elle m'invita néanmoins à venir la rejoindre, le temps d'une photo.

Seacrest joua le jeu, allant même jusqu'à me demander mon nom et me complimenter sur la coupe de mon costume. Il se demandait encore s'il était censé me connaître lorsque Scarlett Johansson arriva, me gratifiant d'un « salut, Jack! ». Sous la pression du public, nous fûmes alors poussés le long du tapis rouge qui bordait les gradins, jusqu'à l'entrée du Beverly Hilton.

La dernière chose dont j'avais besoin à cet instant précis, c'était que mon téléphone se mette à sonner.

— Ne réponds pas, m'implora Guin. Tu es à moi pour la soirée, pas question de travailler. Tu m'entends, Jack?

Le visage de la jeune femme se rembrunit. Je vérifiai le nom de l'appelant : Andy Cushman.

— J'en ai pour une seconde.

Andy m'avait toujours semblé solide comme un roc, mais, ce jour-là, les sanglots s'entrechoquaient dans sa voix.

— Jack, il faut que tu viennes. J'ai besoin de toi immédiatement.

— Andy, je t'assure que ce n'est vraiment pas le moment. Que se passe-t-il?

— C'est Shelby. *Elle est morte, Jack!*

2

Morte? Comment était-ce possible? Il s'agissait sans doute d'une erreur.

C'était moi qui avais présenté Shelby à Andy. J'avais été témoin à leur mariage, six mois plus tôt, et nous avions dîné ensemble chez Musso & Frank, il y avait à peine une semaine. Andy m'avait annoncé ce jour-là qu'ils baptiseraient leur premier fils Jack.

Se pouvait-il que Shelby ait fait une attaque, à son âge? Avait-elle eu un accident? Andy n'avait donné aucune explication. Une seule certitude: il semblait effondré. Et ce qui affectait Andy m'affectait personnellement.

Collant une liasse de billets dans la main du voiturier, j'escortai Guin, visiblement contrariée, jusqu'à la salle de bal et, avec mes plus sincères excuses, la confiai à Matt Damon.

J'étais encore en état de choc lorsque je remontai dans mon véhicule, une voiture de sport aux courbes extravagantes, pour m'élancer à pleine vitesse en direction du domicile des Cushman. Cette Lamborghini m'avait été offerte par un client dont j'avais su préserver certains des secrets les plus infamants. Mais c'était un véritable aimant à flics.

Je ralentis en apercevant les falaises de Pacific Palisades, quartier résidentiel de haute sécurité situé à quelques minutes de l'océan, et où fleurissaient les petites boutiques. Dix minutes plus tard, je me garais dans l'allée circulaire qui bordait la maison d'Andy.

Le soleil se couchait. Il n'y avait pas la moindre lumière aux fenêtres, et la porte d'entrée, dont le panneau avait été fracturé, était restée grande ouverte.

L'agresseur se trouvait-il toujours à l'intérieur? Cela semblait peu probable. Par acquit de conscience, j'attrapai malgré tout mon revolver dans la boîte à gants.

Mes six années passées en tant que pilote de CH-46 avaient considérablement accru mon acuité visuelle. Mouvements, nuages de poussière, fumée, reflets, silhouettes humaines ou flashes de lumières: rien au sol n'échappait à mon contrôle pendant que je surveillais mes instruments.

En tant qu'enquêteur, cette faculté à détecter toute anomalie se révélait précieuse. Sur une scène de crime, chaque détail, aussi infime soit-il, retenait mon attention: une éclaboussure de sang, un cheveu sur un tapis, une éraflure sur un mur...

Je pénétrai à l'intérieur de la maison des Cushman, parcourant le séjour du regard. Les rideaux étaient en place. Les coussins du canapé semblaient impeccables. Les livres et les tableaux n'avaient pas été bougés.

J'appelai Andy.

— Jack? me répondit-il. Je suis dans la chambre. Viens.

Mon Kimber .45 à la main, je traversai une enfilade de pièces spacieuses jusqu'à la chambre à coucher, qui occupait toute l'aile du fond.

Cherchant l'interrupteur à tâtons, j'allumai les lumières. Andy se tenait assis au bord du lit, courbé sur lui-même, la tête calée entre ses mains ensanglantées.

Bon sang... Que s'est-il passé?

Contrairement au salon, la chambre donnait l'impression d'avoir été balayée par une tornade. Les lampes et les tableaux avaient été fracassés et la télévision arrachée du mur. Le câble de l'écran, lui, était resté branché.

Éparpillés par terre se trouvaient des vêtements, des chaussures et des sous-vêtements de femme. *Nom de Dieu!*

Shelby gisait allongée sur le dos au milieu du lit, entièrement nue, parfaitement morte.

Je m'efforçai de donner un sens à ce que je voyais, mais en vain. Shelby s'était pris une balle dans la tête. À en juger par la mare de sang qui s'épanchait au-dessous d'elle sur les draps en satin, on avait dû lui en tirer une seconde dans la poitrine.

Mes genoux se mirent à trembler, et je me fis violence pour ne pas me précipiter vers Andy. Mais c'était la dernière chose à faire. Le simple fait de poser le pied dans cette pièce aurait suffi à perturber l'enquête. Je me contentai donc d'interpeller mon ami.

— Raconte, que s'est-il passé?

Livide, les lunettes de travers, le visage couvert de sang, Andy me regarda de ses yeux rougis.

— On a tué Shelby, commença-t-il d'une voix tremblante. On l'a tuée, ici. Il faut que tu trouves qui a fait ça, Jack. Il faut que tu mettes la main sur cet enfoiré.

Sur ces mots, il se mit à sangloter comme un petit enfant. La dernière fois que je l'avais vu pleurer, nous étions encore gamins.